pour leur faire
ur doit. Je dé-
ieux militaire,
s servi sa patrie
s forces ont pu
ncore dans l'âge
enirs agréables
les plaisirs ont
s. C'est un tribut
lus sincère et la
s intérêt, amitié
ucune intention
t une juste véné-
gle, ni exagéré,
des pièces dont
t les cartons de
aurai le plaisir de
nouveau modèle
de bravoure, de
ien que l'occasion
ilité publique cer-
ercevoir l'homme
s grands tiennent
maine.
ière : mais qu'on
me voir souvent
et sauter quelque-

fois avec promptitude d'un sujet à un autre. Je paraîtrai sans doute avoir trop lu Montaigne, qui avait ce défaut, et je crois encore ne l'avoir pas assez lu, puisque je suis toujours si loin de la profondeur de ses idées. Enfin, chaque ame a comme le corps, sa physionomie, et je ne puis changer la mienne (1).

JEAN-PHILIPPE GOUJON de Grondel est né à Saverne en Alsace, le 27 novembre 1714. Son père était capitaine au régiment qui portait le nom de la province d'Alsace. Il avait la réputation de ces preux chevaliers qui aimaient à rompre une lance contre l'ennemi le plus redoutable, qui, relevés du champ de bataille et guéris de leurs blessures, n'en méritaient que plus l'honneur d'y reparaître avec gloire. Son épée était pour lui une forteresse; et comme il était accoutumé aux privations, ses premières richesses étaient les vertus militaires. Bon camarade, pourvu qu'il eût l'amitié de ses frères d'armes et l'estime de ses supérieurs, ses désirs étaient satisfaits.